

PROSPERO EUROPEAN REVIEW

THEATER AND RESEARCH

EDITION 2-2011

BRÛLER SA MAISON

Eugenio Barba, « Brûler sa maison. Origines d'un metteur en scène », Montpellier, éditions L'Entretemps, Coll. « Les voies de l'acteur », 2011, 288 p.

KEVIN JACQUET

Dans ce nouvel ouvrage disponible en version française, italienne, espagnole et portugaise, Eugenio Barba réunit divers textes théoriques, fragments autobiographiques, comptes-rendus de stages, témoignages de collaborateurs et d'acteurs, correspondances, transcriptions et descriptifs de ses différents spectacles, soit autant d'occasions de revenir sur ses sources d'inspiration et son parcours de metteur en scène.

L'ouvrage dépasse l'ambition affichée d'une restitution et rencontre le problème de la transmission : quel environnement théâtral est propice à la transmission ? Sous quelle forme celle-ci peut-elle le mieux s'opérer ? Dans quel cadre est-elle possible au théâtre ? Peut-elle se faire de manière orale ou écrite ? Comment transmettre des « méthodes » à autrui ? En 1981 déjà, Eugenio Barba posait la question suivante : « Un livre peut-il transmettre le sens des expériences d'années et d'années de travail ?^[1] » Bien qu'Eugenio Barba se défende de proposer un traité théorique, il ne cache pas nourrir l'espoir que ses écrits suscitent des impulsions créatrices, amenant les lecteurs à construire eux-mêmes leurs propres méthodes. La pratique de Barba, mise en évidence dans le livre, s'est d'ailleurs construite en référence à quelques « maîtres fous » (p.47) – Stanislavski, Brecht, Grotowski en particulier –, fût-ce dans un rapport de rébellion. Il s'est agi pour Barba de prendre ce que ces maîtres pouvaient lui transmettre, de se distancier d'eux au besoin, ou d'adapter leurs méthodes à ses propres souhaits, sachant que, pour lui, la transmission présuppose toujours un net affranchissement de l'élève par rapport au maître.

Le livre relate de façon hétérogène l'histoire de la compagnie fondée par Barba, l'Odin Teatret, et celle de l'ISTA (International School of Theatre Anthropology), créée en 1979 par Barba et centrée sur le développement de l'anthropologie théâtrale. Il expose également les principes artistiques d'Eugenio Barba dont la dramaturgie – *dramaturgie*, le 'travail des actions' (p.35) – est au cœur de l'œuvre. Cette dramaturgie correspond aux multiples actions présentées sur scène dans des relations de simultanéité et d'enchaînement. Au lieu de parler de dramaturgie, il faudrait parler de dramaturgies. Barba en dénombre trois : *la dramaturgie organique*, recouvrant le travail de l'acteur ; *la dramaturgie narrative*, relative aux significations véhiculées par le spectacle ; et *la dramaturgie évocatrice*, concernant la réception de l'œuvre par le spectateur. Le lecteur découvre ces différents types en fonction de leur place dans le travail de mise en scène : travail sur l'organicité dans un premier temps, sur la narrativité dans un deuxième temps, et sur l'évocation en dernier lieu. Le rôle du metteur en scène consiste à faire s'interpénétrer ces différents niveaux du spectacle. L'examen progressif de ces différents niveaux de dramaturgie permet à Barba de nuancer son propos, à mesure que le lecteur s'approprie son œuvre.

S'il aborde de manière très minutieuse sa méthode de travail, Barba échappe au dogmatisme, prenant soin de contextualiser sa pensée par l'affirmation de la subjectivité inhérente à ses choix artistiques, et ce de deux manières. Premièrement, le montage entre les deux principaux types de textes présents dans le livre – ceux que l'on qualifiera de théoriques et ceux, identifiables par une autre police d'écriture, qui relatent son parcours artistique et social – installe un rapport *organique*^[2] entre la vie de l'homme et son œuvre : l'une ne peut être comprise sans l'autre.

Barba veut apparemment convaincre que ses choix artistiques sont le fruit de contingences contextuelles et historiques. Voilà une conviction qui résonne comme un aveu de modestie puisqu'il considère que les « recettes » qu'il a créées ne pouvaient fonctionner que dans ces contextes et histoires précis. Si l'ouvrage entretient nettement la distinction entre passages théoriques et fragments autobiographiques, l'économie de chaque texte fonctionne sur l'articulation étroite entre l'art et la vie. Prenons pour exemple le texte « *Le rituel du désordre* » (p.68), dans lequel il relate la veillée funèbre en l'honneur de son père, en opérant des renvois plus ou moins explicites à son théâtre : « On se serait cru à un spectacle de l'Odin » (p. 70) et notamment « quel Désordre aujourd'hui » (p. 73) – renvoi plus mystérieux à la notion de Désordre qui fait surgir l'inattendu.

À peine orienté par quelques indices plus ou moins éclairants que Barba dissémine à son gré dans l'ouvrage, le lecteur s'égare dans un dédale de textes disparates à la recherche du fil d'Ariane. Et sans doute ce fil se tisse-t-il des mots du titre de l'ouvrage : « Brûler sa maison ».

Leitmotiv biographique et artistique, la métaphore illustre la volonté de Barba et son exigence de ne jamais se reposer sur ses acquis. Elle renvoie à des événements de sa vie et à ses méthodes de travail, ainsi et de manière non exhaustive, au rejet par sa mère de la tradition familiale (p. 236), à la nécessité de se mettre en danger, aux départs successifs d'Italie et de Norvège pour rompre avec les habitudes (p. 157), ou encore à la détermination lors de la préparation de chaque spectacle, de demeurer dans la recherche permanente, voire de « reculer pour mieux sauter » (p.124). L'ouvrage confirme le lien intime et sans doute inaltérable entre l'œuvre, la vie et l'histoire familiale de son auteur.

Écrite au passé, la prose prend parfois des allures testamentaires. Barba confie d'ailleurs avoir songé appeler le livre « Premier Testament » (p.283). Le second titre, « Origines d'un metteur en scène », suggère une approche nostalgique. Il n'en est rien. Ces *origines* ne correspondent pas, pour Barba, aux prémices de son parcours, mais au chemin emprunté pour abandonner acquis et certitudes. Fait remarquable, l'artiste n'hésite pas à décrire l'évolution de sa pensée au fil du livre et à épinglez les errements de cette gestation littéraire de quatorze ans. *Brûler sa maison. Origines d'un metteur en scène* est avant tout un livre sur le cheminement incessant d'une pensée artistique, mais aussi une main tendue vers les générations à venir, une main qui invite : « prends ce que tu veux mais affranchis-toi ».

Chez l'écrivain Eugenio Barba se retrouve le geste mesuré et réfléchi du metteur en scène : recherche du Désordre, de la tension, de la simultanéité et de l'enchevêtrement des actions (ou des textes), de sens au lieu d'un sens et surtout de *l'oscillation*, ce flux qu'il recherche constamment sur scène. Aussi, le lecteur ne s'étonnera guère que le livre sans cesse *oscille* parfois jusqu'au paradoxe : entre passé et futur, entre la méthode et le déni de celle-ci, entre la transmission et la conscience de son impossibilité, entre traité théorique et refus du dogmatisme.

[1] Eugenio Barba, « La course des contraires », in Anne-Marie Gourdon (dir.), *La Formation du comédien (Les Voies de la création théâtrale, vol. IX)*, Paris, Editions du CNRS, 1981, p. 35.

[2] Un terme qui n'est plus anodin lorsque l'on sait à quel point l'*organicité* est l'une des grandes préoccupations de l'artiste.